

S'il faut en croire sa conduite splendide du passé, nous sommes suffisamment assurés qu'il fera face à toutes les exigences de l'avenir. Mais il faut que les Canadiens fassent tout leur devoir, qu'ils ne se démentent pas. Le grand dramaturge met dans la bouche de Polonius, dans son discours à Laerte, ces paroles mémorables: "Surtout, ne te démens pas." Que les Canadiens restent eux-mêmes, qu'il soient dignes de leur pays, du bel héritage qui leur a été confié. Qu'ils fassent preuve du même esprit de devoir et de sacrifice qui les a caractérisés durant les jours sombres et inoubliables de la guerre. Qu'ils cultivent un sentiment national fait de virilité. Qu'ils soient unis par les liens de l'amitié, et il est certain que notre grand pays ira de l'avant sur le chemin du progrès, de la prospérité et du droit vers la brillante situation qu'il est destiné à occuper dans le concert des nations.

M. MacKELVIE: Monsieur l'Orateur, j'apprécie hautement, il est bien entendu, l'honneur insigne fait au comté de Yale en me permettant d'appuyer l'adresse en réponse au discours du trône. Toutefois, j'avouerai que ce n'est pas sans un sentiment de défiance en moi-même que j'aborde cette tâche; je dirai même que je sens une certaine répugnance. En effet, personne ne comprend mieux que moi que mon inexpérience et mon ignorance des us et coutumes parlementaires peuvent me faire tomber dans des erreurs que je désire naturellement éviter. De plus, je suis mal venu de prendre la parole après un orateur qui, en éloquentes périodes, a exprimé avec tant de grâce des sentiments que partage, j'en suis sûr, la majorité de la Chambre. Je me rends compte parfaitement, aussi, que je capterai d'autant plus difficilement l'attention de la Chambre, que mon prédécesseur du comté de Yale était un membre qui s'exprimait dans le langage le plus élégant et le plus vigoureux qui pût être entendu par une assemblée comme celle-ci. J'espère donc sincèrement que les honorables députés s'abstiendront de toute comparaison entre mon langage et les paroles qui, de temps à autre, tombaient des lèvres de l'ancien secrétaire d'Etat, l'honorable M. Martin Burrell qui, par son adieu à la vie politique active, a créé de très nombreux regrets dans Yale, et, j'en suis sûr, dans d'autres parties du Dominion. Je ne fais qu'interpréter les sentiments de la Chambre, j'en suis sûr, en disant que, grâce à ses connaissances et ses qualités littéraires, il est éminemment doué pour répondre aux hautes espérances qu'ont placées en lui tous les

[M. McIsaac.]

membres avec qui il a été si longtemps associé dans cette Chambre où il a rendu de précieux services.

Me sera-t-il permis, monsieur l'Orateur, de faire part de tout le plaisir que l'Ouest, et plus particulièrement la Colombie-Anglaise, ont éprouvé en apprenant que le porte-feuille de l'Agriculture, qui a déjà appartenu à l'honorable M. Burrell, avait été confié à un autre citoyen de l'Ouest. Nous avons lieu de nous féliciter fort que les intérêts de nos deux grandes industries de Yale, l'agriculture et l'horticulture, soient aujourd'hui entre les mains habiles et expérimentées de l'honorable M. Tolmie qui, je le sais, saura diriger son ministère avec compétence et succès.

C'est une satisfaction personnelle en même temps qu'un devoir envers une grande partie de mes commettants de manifester en termes très sincères mais fort peu appropriés, je le crains, tout le plaisir de notre peuple par l'élévation du très honorable Arthur Meighen au poste le plus élevé du Canada. L'exposé lucide et vigoureux de sa politique relative au tarif et autres questions, lors de sa tournée dans l'Ouest, a eu l'approbation de la grande majorité de ma circonscription. En passant, laissez-moi vous dire que le comté de Yale est l'un des plus étendus, peut-être, de tout le pays, et aussi considérable, je suppose, qu'aucuns comtés de l'Est. Ses industries fondamentales comme je l'ai déjà dit, sont l'agriculture et l'horticulture. Vous comprendrez alors, monsieur l'Orateur, toute la joie et le soulagement éprouvés par ceux qui sont engagés dans ces industries d'avoir entendu durant la visite du comté par le premier ministre des paroles aussi précises et aussi lucides, surtout au sujet du tarif.

Après avoir écouté la revue très capable et complète du discours du trône, faite par le proposeur, je ne crois pas qu'il y ait grand'chose d'intéressant à faire observer à la Chambre. Il est évident que nous traversons des jours difficiles, des jours d'agitation et d'instabilité sans pareille. En quelque endroit que nous portions nos regards en dehors de notre pays favorisé, ils semblent obscurcis par des scènes de détresse, de pauvreté et de troubles.

D'ici à nombre d'années, peut-être, il sera difficile pour le monde de se stabiliser. La guerre et le carnage règnent encore dans une grande partie de l'Europe. De turbulents agitateurs, profitant des conditions actuelles, emploient activement et continuellement leur énergie à guider les esprits dans des voies révolutionnaires. Je regrette aussi de dire qu'il se fait avec activité, avec ha-